

Le manuscrit Supersaxo 99 de la bibliothèque cantonale du Valais:

Le texte „p“ du «Voyage d'Outremer» de Jean de Mandeville et la «Preservacion de Epidimie» de Jean de Bourgogne

Guy DE POERCK

I

La plus connue des nombreuses copies du *Voyage* de Jean de Mandeville¹ est sans doute le ms. Paris B.N. nouv. acq. fr. 4515-4516. Dans l'ordre de l'ancienneté, elle est la première des copies datées : 18 septembre 1371. Nous connaissons parfaitement son histoire : commandée par maître Gervaise Crétien, premier « physicien » du Roi², à un copiste qui travailla

¹ Il existe aujourd'hui toute une littérature sur Jean de Mandeville et son *Voyage*. Une première orientation est fournie dans l'article double, par G. DE POERCK et par A. GOOSSE, dans le *Dictionnaire des Lettres françaises, Le moyen âge*, Paris, 1964, pp. 422 b-424 a *sub vº* Jean de Mandeville. On trouvera la liste complète des copies françaises dans mon article *La tradition manuscrite des « Voyages » de Jean de Mandeville*, dans *Romanica Gandensia*, t. IV, Gand, 1956, pp. 125-158, dont je reprends ici les sigles. Pratiquement tous ces mss ont fait l'objet de notices, souvent très précieuses, dans le meilleur livre sur Mandeville, celui de J. (WATERS) BENNETT, *The Rediscovery of Sir John Mandeville*, New York, The Modern Language Association of America, 1954, pp. 364 et suivantes (= Appendix I). Il est aujourd'hui établi que la version originale du *Voyage* doit être cherchée dans les copies françaises. Je signale pour mémoire un exemplaire mis en vente à Londres en 1948, cf. *Catalogue of extremely rare and important printed books and ancient manuscripts, offered for sale by W. H. ROBINSON*, London, 16 & 18 Pall Mall, 1948, n° 144 : ms. des *Voyages* de Mandeville, etc., XVe siècle (communication de M. O. JODOGNE). — J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 175 et n. 9, signale l'existence vers 1395, dans la Librairie des rois d'Aragon, d'une version catalane. Il se pourrait que cette version se trouve représentée par les extraits imprimés dans J. DURET, *Histoire admirable des plantes*, 1605, et *Thresor de l'histoire des langues de cest univers*, 1613, et reproduits par Fr. SECRET, *Une version oubliée des « Voyages » de Jean de Mandeville*, dans *Studi Francesi*, t. 5, 1961, pp. 480-483.

² E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*, Paris, 1936, *sub vº*, et J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 165, n. 21.

à maintes reprises pour Charles V, à savoir Raoulet d'Orléans³, elle fut donnée par maître Gervaise Crétien, la même année, à son royal patient. A l'abri dans les collections royales, le volume y aurait mené jusqu'à nous une vie sans histoire, s'il n'y avait été soustrait par Joseph Barrois, qui le scinda en deux tomes, dont le premier contient le *Voyage* de Jean de Mandeville, et le second la *Preservacion de Epidimie* de Jean de Bourgogne, de la main du même Raoulet. Sous cette forme déguisée le codex passa dans les collections d'un bibliophile célèbre, le comte d'Ashburnham. La perspicacité et la ténacité de Léopold Delisle permirent le retour des *membra disjecta* au début du siècle à la Bibliothèque Nationale, où ils sont de nouveau réunis⁴. Le codex copié par Raoulet d'Orléans a été reproduit avec soin par Malcolm Letts⁵. Je lui ai donné dans ma liste le sigle *P 13*⁶.

Le plus obscur des mss de Mandeville est sans doute le Sion, Bibliothèque cantonale, Supersaxo 99. Signalé une première fois en 1931⁷, il paraît avoir échappé complètement à l'attention des spécialistes⁸. M. André Donnet a attiré sur lui l'attention de M. Paul Aebischer, qui le mentionne en passant⁹. C'est un *chartaceus* de 22 cm x 30 cm¹⁰, comportant 125 ff., réunis en cahiers de 6 ff. doubles logés l'un dans l'autre. Les cahiers ne sont pas numérotés (signatures), mais des réclames dans le coin inférieur droit à la fin de chaque cahier permettent leur assemblage correct. Ces réclames présentent la particularité d'être disposées verticalement. Le copiste a préparé sa surface au moyen de piqures et de réglures. Justification : 19 cm x 12,5 centimètres, 37 à 38 lignes continues par page.

L'écriture est une gothique cursive du type *littera cursiva textualis*¹¹. Ce qui saute aux yeux, c'est le développement en arabesques de quelques hastes montantes, ou descendantes, à la première, ou dernière, ligne de chaque

³ Sur les commandes exécutées par ce copiste pour Charles V, voir L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, t. I, Paris, 1868, pp. 366 sqq., *Fac-Simile de Livres copiés et enluminés pour le Roi Charles V*, Souvenir de la Journée du 8 mars 1903 offert à ses amis par Léopold DELISLE, et *Recherches sur la Librairie de Charles V*, t. I, Paris, 1907, pp. 70-79. Ajoutez le catalogue de l'exposition *La Librairie de Charles V*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1968.

⁴ Voir Malcolm LETTS, *Mandeville's Travels, Texts and Translations*, vol. II, Londres, The Hackluyt Society, 1953, pp. 126-128, et J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, pp. 137, n. 2 ; 166, n. 18 ; 140-146, 272.

⁵ Voir note précédente. M. LETTS a beaucoup contribué à une meilleure connaissance des *Voyages*, principalement dans les versions anglaises. Il nous a donné la seule « carte » de ces voyages imaginaires dans un livre intitulé *Sir John Mandeville, The Man and his Book*, Londres, The Batchworth Press, s. d., *in fine*.

⁶ On trouvera une table systématique des sigles utilisés en annexe du présent article.
⁷ R. RIGGENBACH, *Die Bibliothek de Lavallaz in Sitten*, dans *Der Schweizer Sammler*, t. V, 1931, p. 35.

⁸ Il ne figure ni chez J. (WATERS) BENNETT, ni dans ma *Tradition manuscrite*, ni ailleurs, que je sache.

⁹ P. AEBISCHER, *Le manuscrit Supersaxo 97 bis de la Bibliothèque cantonale du Valais (...)*, dans *Vallesia*, t. XIV, 1959, p. 246.

¹⁰ Le ms. présente parfois des notes manuscrites, par exemple ff. 43 vo, 45 ro, 57 ro.

¹¹ C'est à notre codex *S* que paraît se rapporter la datation écrite sur le parchemin collé à l'intérieur du second plat : 5 janvier 1470, à Martigny, devant le Seigneur d'Ys[érables ?].

page, sans qu'on puisse toutefois dire que ces arabesques prennent le développement de véritables « cadeaux ».

A certaines pages, les bords supérieur et inférieur sont occupés par des silhouettes animales et humaines rehaussées de jaune, par exemple aux ff. 20 v^o et 21 r^o. La reliure est de veau brun décoré à froid, monté sur ais de chêne, dont les plats intérieurs sont recouverts d'une feuille de parchemin.

[Table des matières]

R (f^o 1 r^o) *Cy comence les titres dou livre Joham de Mandaville chevallier et est chascun chapitre signé se folliet ou il est escript, etc. Jhesus Maria.*

R *Le titre du premier chapitre dit ainsi Joham de Mandaville chivallier lyquel parle de laz terre sainte et des merveillies qu'il y a veues, folio IIII*

R (f^o 4 r^o) *Des ymages de pierie et de fust et des ydolles du pays, f^o CXXI*

[Mandeville]

R *Cy commence le lyvrez Joham de Mandaville lez quel parle d'estat de laz terra sainte et des miracles (mervellies) que il y a veues. Jhesus Maria.*

R (v^o) *Le titre dou premier chappitre dit ainsi. Joham de de [sic] Mandaville chevallier de quels parlez de la sainte terre et des merveillies qu'il y a veues. Inc. Commant il soit ansi que laz terre d'outre mer c'est assavoir laz terre sainte...*

Expl. (f^o 122 r^o) *par tous temps. Amen.*

[Préservation de Epidémie]

R (122 v^o) *C'est la preservacion de l'empedimie, municion ou curacion de celle, faite de maistre Joham de Bourgongne aultrement dit a la barbe, procelleur en medecine et sitoyent dou Liege.*

Inc. *Pour ce que toutes choses tant elemans commant elemanteres sont gouvernees de lours plus haut...*

Expl. (f^o 123 v^o) *pour quoy pour deffaute de consoil.*

[Mandeville]

R (1. c.) *Cy fine le livre messire Joham de Mandaville chevallier né et nourriz d'Engleterre d'une ville nommee Sant Aubin, qui fust granmant de temps oultre mer et avironna moult granmant de païs pour acomplir le dit livre. Si prie Dieu pour lui.*

Ff. 124-125 [passage omis f. 105 r^o].

(f. 124 r^o) *granmant de merveillies...*

(f. 125 r^o)... *et sont les pilliers de sa chanbre de fin or avecques maintes etc. Deo gratias.*

[Parchemin collé à l'intérieur du second plat sur lequel se trouve disposé verticalement le texte suivant :]

in nomine Domini amen. Anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quatercentesimo septuagesimo et die quinta mensis januarii apud Martigniacum ante Dominum Ys...

Les titres des chapitres sont rubriqués jusqu'à la fin. Chaque chapitre commence par une initiale grande et rubriquée. Filigranes notamment aux ff. 40, 48, ainsi qu'à la feuille de garde, représentant une main de face, le pouce légèrement écarté, le médius surmonté d'une étoile à six rais présentant un cercle à son centre. Un tel filigrane a été signalé pour Lyon en 1477¹².

Le copiste n'a pas signé son œuvre, mais R. Riggenbach a attiré l'attention sur la similitude de main entre notre codex et le S 97^{bis} de la même Bibliothèque cantonale du Valais¹³.

Le copiste du S 97^{bis}, pour l'essentiel une copie du *roman de Ponthus et Sidoine*, termine son *pensum* par l'explicit suivant :

Cy finist le livre de la vie dou noble roy Ponthus, roy de Galice et de Bretagne, et de la belle Sydoine sa femme. Escript a Martigny a l'aid et postulacion de noble Anthoine dou Chastellar, aultremant d'Ysirable, pour la mayn de Glaude Grobanet¹⁴, son petit et humble serviteur, l'an M.IIIcLXXIII.

La ressemblance déjà signalée des mains, l'identité des filigranes, signalée plus haut¹⁵, qui va de pair avec l'identité de dimensions (29,5 cm x 21,5 cm pour le S 97^{bis}), la quasi-identité de la justification (12 cm x 17,5 cm pour le S 97^{bis}), la façon identique de monter les cahiers, de les accompagner d'une réclame disposée verticalement, trahissent le même copiste, travaillant à la même époque, et peut-être pour le même client, qui serait alors Antoine Du Châtelard, ou d'Isérables, de la famille des Grossi du Châtelard, une famille noble établie sur les deux versants des Alpes Pennines¹⁶.

On peut supposer que les deux codices S 97^{bis} et S 99 échouèrent dans les mêmes circonstances entre les mains de Georges Supersaxo, dont ils ne quitteront la bibliothèque de Lavallaz que pour entrer à la Bibliothèque cantonale du Valais¹⁷. Nous donnerons à S 99 le sigle S dans notre liste de codices mandevilliens.

Malgré l'écart plus que séculaire qui sépare P 13 et S, ils se laissent directement comparer. Ils appartiennent tous deux au tronc commun auquel j'ai donné jadis le nom de version continentale, et dont il faut séparer dans

¹² C. M. BRIQUET, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier*, t. III, New York, 1966 (nouv. éd.), n° 11155. Notre filigrane est une variante identique d'un papier en usage à Lyon en 1477 et à Narbonne en 1481-90 ; autre var. ident. à Bamberg en 1477. Le droit à la marque est confirmé à un fabricant de Pignerol en 1473, *op. cit.*, pp. 562 sqq.

¹³ P. AEBISCHER, *op. cit.* : c'est précisément au S 97^{bis} qu'est consacré l'article.

¹⁴ Ce nom ne paraît pas avoir été signalé ailleurs, v. note précédente.

¹⁵ La durée matérielle moyenne d'un filigrane est de deux ans. Or ceux de S 97^{bis} et de S 99 sont identiques. BRIQUET, *op. cit.*, n° 5619, relève le filigrane en forme de croix du S 97^{bis}. On rencontre également dans les deux cas le filigrane à la main, l'un de la main droite (n° 11155, S 97^{bis}), l'autre de la main gauche (n° 11152, S 99).

¹⁶ P. AEBISCHER, *op. cit.*

¹⁷ R. RIGGENBACH, *op. cit.*, l. c.

une certaine mesure la version liégeoise, remarquable par ses interpolations¹⁸, et, bien entendu, la version insulaire *i*¹⁹. Et cela déjà sur la base de l'épilogue, qui donne la date où Jean de Mandeville franchit pour la première fois la mer, la date de son retour, ainsi que la durée de son absence. Dans la version insulaire comme dans la version liégeoise on a 1322 + 34 = 1356, dans *P 13* et *S* on a 1322 + 35 = 1357, date caractéristique de la quasi-unanimité des copies du tronc commun continental.

¹⁸ La réalité de la version liégeoise, dont le plus ancien ms. daté est de 1396, reconnue par J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, *passim*, et notamment pp. 280-284, se trouve précisée dans ma *Tradition manuscrite*, pp. 129, 132, 156-157, et surtout dans *Le corpus mandevillien du ms. Chantilly 699*, dans *Fin du Moyen Age et Renaissance*, Mélanges (...) R. GUIETTE, Anvers, 1961, pp. 31-48. Pour les interpolations ogériennes, v. en outre Kn. TOGEBY, *Ogier le Danois dans les littératures européennes*, Munksgaard, 1969, pp. 160-161. Pour une meilleure connaissance des copies, v. L. SCHEPENS, *Au sujet de deux manuscrits de Jean de Mandeville*, dans *Scriptorium*, t. XVI, 1962, pp. 377-78, le second étant le ms. de Madrid, dont l'appartenance à la version liégeoise est dès ce moment reconnue, mais surtout J. DE KOCK, *Quelques copies aberrantes des « Voyages » de Jean de Mandeville*, dans *Le Moyen Age*, t. LXXI, 1965, pp. 521-537, qui situe le ms. « flottant » de Madrid dans l'ensemble de la « version liégeoise », en même temps que *C 1* et *G*. Le problème de l'identité, ou de la dualité, des deux Jean, Jean de Mandeville, et Jean de Bourgogne, présent dans les publications citées en tête de cette note, est traité de façon approfondie dans R. LEJEUNE, *Jean de Mandeville et les Liégeois*, dans *Mélanges* (...) M. DELBOUILLE, t. II, Gembloux, 1964, pp. 409-437, et A. GOOSSE, *Jean d'Outremeuse et Jean de Mandeville*, dans *Festschrift* (...) Walther von WARTBURG, t. I, Tübingue, 1968, pp. 235-250. Il trouve son prolongement dans le problème des *Lapidaires*, v. L. MOURIN, *Les lapidaires attribués à Jean de Mandeville et à Jean à la Barbe*, dans *Romanica Gandensia*, t. IV, Gand, 1955, pp. 159-191, et A. GOOSSE, *Les lapidaires attribués à Mandeville*, dans *Les dialectes belgo-romans*, t. XVII, 1960, pp. 63-112.

¹⁹ La version insulaire paraît moins ancienne que le tronc commun continental. Les plus anciennes copies datées sont de 1403 et de 1402. Ces copies paraissent se rattacher à un ancêtre commun *c* transporté très tôt sur le continent, où il a fait souche en même temps que la *scripta*, d'insulaire qu'elle était, devenait française. En fait, la totalité des copies conservées du sous-groupe *c* paraissent avoir été écrites en France, d'où certaines copies sont repassées en Angleterre, où elles sont actuellement conservées, tandis que d'autres venaient échouer dans les bibliothèques parisiennes. J'attire l'attention sur *P 12*, du XIV^e siècle, dont l'appartenance à la version insulaire ne paraît pas avoir été reconnue, malgré la notice de J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 267. Je dois cependant ajouter qu'un collationnement de tous les mss sur le chapitre 12 (*de la Morte Mer*) rangeait *P 12* dans le tronc commun continental. Une copie ayant appartenu jadis à BONGARS se trouve actuellement à Berne. Voir en dernier lieu, pour le classement des copies insulaires, M. C. SEYMOUR, *The scribal tradition of Mandeville's Travels: the insular version*, dans *Scriptorium*, t. XVIII, 1, 1964, pp. 34-48, et L. SCHEPENS, *Quelques observations sur la tradition manuscrite du Voyage de Mandeville*, *ibid.*, pp. 49-54, à qui, cependant, l'aire de répartition primitive du texte *c* paraît avoir échappé. Les meilleures copies de la version insulaire sont celles qui donnent le texte *b*, lequel est malheureusement inédit. Le ms. Vulcan 96, un bon représentant de la traduction latine faite sur ce texte *b*, est daté de 1390, M. C. SEYMOUR, *op. cit.*, p. 48 ; c'est aussi la date que propose J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 210, pour la plus ancienne traduction anglaise. L'édition du texte *a*, moins satisfaisant, de la version insulaire, a été procurée par G. F. WARNER, *The Buke of John Maundeuil being the Travels of Sir John Mandeville, Knight, 1322-1356* (...), Westminster, The Roxburghe Club, 1889, à qui nous sommes redevables d'un excellent commentaire courant.

II

Les rapports entre le tronc commun continental *t* et la version liégeoise *l* commencent maintenant à se dessiner. Ils sont certainement en partie négatifs, en ce sens que *t* et *l* ont conservé le texte complet du chapitre 31, relatant la traversée du Val Périlleux, alors que *i* a amputé ce récit de près de la moitié²⁰. *L* et *t* terminent autrement que *i* le chapitre 20²¹. Les deux premières versions présentent encore en commun une localisation curieuse d'Aix-la-Chapelle par rapport à Liège, localisation absente de *i*, dont il est difficile de décider si elle a été introduite dans *t* et *l*, ou supprimée dans *i*²². Disons sans entrer dans plus de détails que *P 13* et *S* présentent ainsi tous les traits propres à la quasi-unanimité des représentants du tronc commun continental, et qu'il leur manque en revanche les interpolations ogériennes caractéristiques de *l*.

Une copie au moins et qui est ancienne, faisant partie pour le reste du tronc commun continental, sans appartenir à *l*, se caractérise par la conservation de la façon de calculer la date du retour d'outremer, à savoir $1322 + 34 = 1356$, donnée par *l* et par *i* : il s'agit d'un ms. du XIV^e siècle pratiquement inconnu, le Paris, B. N. fds Smith-Lesouëf 65 (= *P 15*)²³. Sa découverte nous oblige à réserver le sigle *t* uniquement au texte représenté par *P 15*. Appartiendraient directement ou indirectement à *t* toutes les copies encore à découvrir qui présenteraient les caractéristiques suivantes : texte complet du chapitre 31 et localisation liégeoise d'Aix-la-Chapelle, absence des interpolations ogériennes, datation $1322 + 34 = 1356$.

Tous les descendants de *t*, à l'exception de *P 15*, présentent, avec *P 13* et *S*, la datation nouvelle $1322 + 35 = 1357$. J'indiquerai le texte ainsi modifié par rapport à celui de *t* par le sigle *f*.

Ce texte *f* a, au chapitre 10, dans la description du Château de l'Epervier, une glose dont la signification n'a pas échappé à M^{me} Bennett. Elle en a relevé la leçon exacte dans bon nombre de copies²⁴, et j'ai tiré jadis de ses relevés certaines conclusions²⁵ que je suis en mesure de rectifier. Mais pour en comprendre pleinement la portée, il faut remonter aussi haut que possible dans la tradition.

²⁰ *La tradition...*, pp. 138-154.

²¹ *Ibidem*, pp. 136-137.

²² *Ibidem*, pp. 131-132.

²³ L'identification du ms. Smith-Lesouëf 65 (= *P 15*) avec l'ex-Firmin-Didot 39 (= *Dt*) mis en vente en 1881, et dont le premier acquéreur ne se fit pas connaître, se lit dans *Inventaire sommaire des manuscrits anciens de la Bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne*, Paris, H. Champion, 1930, p. 10, n° 65. Cette publication peu connue a échappé à L. SCHEPENS, *Au sujet de deux manuscrits de Jean de Mandeville*, dans *Scriptorium*, t. XVI, 2, 1962, p. 377. La description du *Catalogue des livres précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la Bibliothèque de M. Ambroise FIRMIN-DIDOT (...)*, Belles-Lettres, Histoire, Paris, 1881, pp. 82-84, n° 59, reste provisoirement utile.

²⁴ *Op. cit.*, pp. 407-409 (= Appendix III) et *passim*.

²⁵ Dans *La tradition manuscrite*, pp. 132-134, je ne distingue pas avec la précision voulue entre la version liégeoise et la version continentale, et je n'en explique pas les rapports.

La glose se présente comme suit dans l'ensemble des représentants de *l*²⁶, dont nous tenons à part, pour y revenir d'ailleurs aussitôt, la leçon de *P 11*. Le texte de base est celui de *Ch*, les variantes, celles de *A 1*, *Br 1*, *C 1*, *G* et *Ma* : *un chastrel viel et* (v. et om. *A 1*, *Br 1*) *ancien dont ly murs sont* (s. add. alqueil (al. pres *Br 1*) tos *A 1 Br 1*) *couvert de Edere* (Ed.] *cedre C 1*, *Ma*), *que nous appiellons lyre* (l.]y.my*A 1*, ivy *Br 1*), *qui est une herbe verde* (quiverde om. *A 1*, *Br 1*, v. om. *Ma*, un bois vert *C 1*) *Ch*. Le texte continue : *Ei siet sur une Roche*. *P 11* se sépare ici des autres copies de *l* : il omet *sont couvert*, et de plus *edere* et *lyre* sont grattés et surmontés respectivement de *lierre* (ou *hierre*) et de *edera en latin*, ce qui donne *un chastel vielz et ancien, dont les murs sont de* (edere) *Lierre que nous appellons* (lyre) *hedera en latin qui est une herbe verde et siet sur une roche*. *P 11* est la seule copie à proposer une glose latine. Je crois que la leçon authentique de *l* se lit dans les mss autres que *P 11* retouché, qui glosent *edere* français par *lyre* « lierre ». C'est un fait que les copies du XIV^e siècle, à savoir *Ch* et *P 11*, celui-ci daté de 1396, ont (ou pour *P 11* ont eu, avant grattage) *edere... lyre*. Il s'agit d'une glose entièrement française consistant à juxtaposer à une forme difficile *edere* (d'ailleurs parfois mal lue, cf. *cedre*) son équivalent français *lyre*²⁷.

Il n'est pas impossible que dans quelque copie ancienne du *Voyage*, le lierre, d'abord rapporté au roc, constitutif à lui seul de la citadelle, l'ait été secondairement aux murailles qu'il évoque tout naturellement, d'où l'interpolation *dont li mur sont couvert d'edere*. De fait, rien de tel ne se lit dans la version *i*, à commencer par les copies du sous-groupe *b*, qui en sont les plus fidèles représentants : *un chastrel ceo est outre la citee de Larois et* (ceo - et] que *Lo 8*) *est ancien et set sur un roche Lo 9* ; même texte dans le sous-groupe *a* imprimé par G. Warner²⁸.

Ce texte représente le plus fidèlement, pour autant que nous puissions l'atteindre, la leçon authentique de Mandeville.

L'interpolation *dont li mur sont couvert d'edere* se laisse localiser dans une région périphérique et archaïsante du français, très probablement dans la région wallonne. La forme *edre*, attestée une fois au X^e siècle, s'est plus ou moins maintenue ici : *esdre* est signalé dans un médicinaire namurois du XV^e siècle²⁹. Il y a en outre un *iedre* « judéo-français ». Mais ailleurs on a *iere*, *ierre*, *hierre*³⁰. Nous nous expliquons ainsi qu'en passant de la région wallonne dans le domaine français une forme sentie comme régionale ou

²⁶ A l'exception de *G*, qui présente ici une lacune considérable englobant notre passage.

²⁷ Une description de château très voisine se lit dans une œuvre plus ancienne, le *Méraugis de Pontlequez* de Raoul de Houdenc, vv. 2638-41, qui nous montre la roche sur laquelle se dresse le château « bordée à l'entour de lierre » : *la roche ert loing en la montaigne-mout haute, tote d'une pierre-en toz tens verz : qu'elle estoit d'ierre-bordee entor a la reonde*, cf. TOBLER-LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch*, t. IV, col. 1289. Il faudrait peut-être voir aussi le roman (postérieur) de *Mélusine* de Jean d'Arras, cf. G. WARNER, *op. cit.*, pp. 194-195.

²⁸ *Op. cit.*, p. 73, lignes 41-42.

²⁹ J. HAUST, *Médicinaire* (...), Bruxelles, 1941.

³⁰ W. von WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, IV, v^o *hedera*.

archaïsante ait été glosée par un terme plus familier, tel que nous le lisons dans *l* : *dont li mur sont couvert de edere que nous appellons lyre*.

Cette leçon est aussi celle des meilleurs descendants de *t*. Il est très probable qu'elle se trouve dans *P 15*, *Mi*, *Li* et *R 2*, mais je dois ajouter immédiatement qu'une vérification, que je n'ai pu faire, s'impose. *P 12* et *A 2* l'ont en tout cas : *ung chastel ancien dont les* (1.) *le plus grant partie des murs sont couvers de* (add. *edere que nous appellons A 2*) *une Yerre* (une *y. om. A 2* et *sciet sur une roche P 12, A 2*).

Un lot important de copies, comprenant *Be 3*, *Br 2*, *Br 3*, *Br 4*, *Di*, *P* et *P 14*, s'accorde sur le texte de plus haut : *dont les murs sont* (s. add. aucques *Br 2, 4, Di, P, P 14*) *touz* (om. *Br 2*) *couvers de edron* (eder *Br 3, 4, P, P 14*, cedre *Di*) *que nous appellons rebun* (r.) *yvivy Br 2, yvy Br 3, ydm Br 4, yvi Di, P 14, yvim P*) *Be 2. P 4 omet dont - rebun, P 1 omet tout le passage*.

Il n'a pas été question jusqu'ici de *P 13* et de *S*, bien que ces deux codices soient indubitablement des descendants, lointains il est vrai, de *t*. Ils ont la localisation liégeoise d'Aix-la-Chapelle : *en ce temple Salemun* (*S. om. P 13*) *estoit le roy* (le roy *om. P 13*) *Charlemeyne quant l'ange luy apporta la prepuce Nostre Seigneur le jour de la Circuncision, et il* (il add. le *P 13*) *porta* (p. add. a *Ays P 13*) *la Chappelle a ung* (ung] *vii. P 13*) *lieues dou Liege, et puis Charles le Chauve la fist porter a Poitiers* (*S* f° 32 r°). Ils n'ont pas, nous l'avons noté plus haut, les interpolations ogériennes. Ils n'ont plus la datation primitive 1356 : *l'an de grace mil ccc lvii le xxxv^e an que je me parti de nostre país* (f° 122 r°) (aussi *P 13*) telle qu'elle se trouve encore dans *P 15*. Ils n'ont même plus exactement la glose sur *eder*, en ce sens que *eder* sert maintenant à gloser *yerre*, tandis que *yvy* a disparu : *en ces país az ung chastiaux ancianement* (a.] *ancien P 13*) *dont les murs sont couvers d'un yerre Et Der* (Et Der] *Eder P 13*) *et siet sur une moult haute* (m. h. *om. P 13*) *rouche* (f° 57 r°).

Sous cette forme évoluée, et très éloignée de ce qu'elle était dans *l*, la glose caractérise maintenant avec précision ce que Mme Bennett a appelé le texte *p*³¹. Mais elle n'a pas reconnu tous les représentants de ce sous-groupe. Elle y rattache judicieusement les mss *P 2* (dont les murs sont couvers de une yerre *eder*), *P 6* (de une pierre (?) *Eder*), *P 8* (de *eder* c'est a dire yerre)³², *P 9* (de un yerre)³³, et naturellement *P 13* (de .i. yerre *Eder*) ; elle soupçonne que trois copies encore présentent le même texte *p*, à savoir *Mo*, *R 1* et *T* ; c'est en effet très probable, mais il faudra aussi ici contrôler sur

³¹ Ou plus exactement le « P Text », *op. cit.*, p. 272. Comme pour les sigles *A*, *B* et *C* employés par M. C. SEYMOUR pour désigner les sous-groupes de *i*, j'ai remplacé les majuscules, qui servent en principe à désigner des mss, par la minuscule réservée aux états successifs du texte.

³² Le copiste revient ici au texte immédiatement antérieur, grâce à une conjecture heureuse.

³³ Le copiste a omis *eder*, qui n'avait plus de sens, derrière *yerre*.

ms. avant de considérer la chose comme acquise³⁴. Mais il y a plus. Le même texte *p* se lit encore dans *Be* 2 (dont les murs sont couverts de *I* verre Eder), et *Lo* 4 (de Eder)³⁵. Soit au total, en y comprenant notre *S*, de huit à onze codices.

III

De toutes les versions mandevilliennes, à savoir le tronc commun continental *t*, la version liégeoise *l* et la version insulaire *i*, la plus négligée par les philologues est *t*. Et cela à tous les niveaux de la transmission du texte. En attendant de réunir l'information nécessaire sur les états *c* (et *f*), je voudrais dire un mot de l'état *p* et de ses représentants, qui se divisent en deux sous-groupes, soit un sous-groupe « parisien » (*pn*), et un sous-groupe « milanaïs » (*mn*).

Le chef de file de *pn* est *P* 13, qui est daté de 1371. La médiocrité de ses leçons a été signalée à plus d'une reprise³⁶. Ceci peut tenir au nombre des intermédiaires qui le séparent de *p*. Gervaise Crétien, employeur de Raoulet d'Orléans, a eu entre les mains un « exemplaire » (au sens technique du terme) qu'il a communiqué à son copiste par cahiers successifs. Raoulet explique en effet dans une note³⁷ que si tous les alphabets ne figurent pas à leur place, *c'est pour ce que nous n'avions pas l'exemplaire* (f° 96 r°). L'*exemplaire* était un modèle d'officine de librairie, une suite de cahiers dont chacun, dit *pecia*, était communiqué au client au fur et à mesure de la transcription, et du paiement. Dès ce moment, le *Voyage* est entré dans le circuit de l'édition, a été commercialisé.

Peut-on créditer Gervaise Crétien de l'idée d'avoir réuni le premier dans un même volume le *Voyage* de Mandeville et la *Preservacion de epidemie* de Jean de Bourgogne ? Cela a été mis en doute³⁸. On peut néanmoins croire qu'il possédait dans sa bibliothèque de travail, en tant que médecin, auteur lui-même d'un traité sur la peste³⁹, un exemplaire de la *Preservacion*.

On peut situer d'emblée dans la même lignée que *P* 13 le ms. *P* 6 et notre *S*. Ils présentent en effet le même montage codicologique : *Voyage* et *Preservacion* en une suite continue. Seulement, dans *P* 6, la *Preservacion* est simplement annoncée dans la table des matières, car toute la fin, à partir

³⁴ *Op. cit.*, pp. 274-276. C'est à tort sans doute qu'elle range ici *Mi* et *R* 2. Ce qui me porte à le croire, avant tout contrôle de la leçon présentée par ces codices, c'est la place très élevée qu'ils occupent, en dépit de leurs variantes individuelles, dans le stemma du tronc commun continental.

³⁵ Ici c'est le mot glosé *yerre* qui tombe.

³⁶ M. LETTS, *op. cit.*, p. 227, et J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, pp. 140-141.

³⁷ M. LETTS, *op. cit.*, pp. 412-413.

³⁸ J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 167.

³⁹ *Ibidem*, p. 167, n. 21, renvoie à *Société des Antiquaires de la Morinie*. Bulletin historique trimestriel (1897-1901), pp. 617-622.

du f° 88, fait aujourd'hui défaut ⁴⁰. De plus, le troisième alphabet, l'alphabet hébreu, est transcrit deux fois, une première fois à la place attendue ⁴¹, sous une forme assez fantaisiste, une seconde fois à la fin du *Voyage*, sous une forme cette fois beaucoup plus correcte ⁴². Enfin, *P 6* et *S* ont une table des matières, en tête, ce que n'a pas *P 13*. Mais les trois copies rubriquent de la même façon, que l'on peut croire spécifique, les débuts de chapitre. *P 9*, qui est du début du XV^e siècle, a les mêmes rubriques que *P 13*, et se rencontre avec lui, dans les premières lignes du prologue, sur une faute très caractéristique, que je donne dans la leçon de *P 13* : *et la dicte terre marchier et environner de ses benoites joies* (c. *piés*) (f° 1 r°) ; mais les alphabets manquent complètement.

Un premier centre de diffusion du texte de *p* sous sa forme « parisienne » *pn* semble donc pouvoir être situé à Paris, dans quelque officine de libraire, dans les années qui ont précédé 1371.

Particulièrement important dans la diffusion du *Voyage* a été le passage d'un exemplaire au moins, *mn*, dans le dernier tiers du XIV^e siècle, dans le duché de Milan, à la cour des Visconti. L'occasion paraît devoir être cherchée du côté des « mariages italiens » d'Isabelle, fille de Jean le Bon, mariée en 1360 avec Giangaleazzo Visconti, duc de Milan, et surtout de Louis, comte de Valois, futur duc d'Orléans, en 1388, avec Valentine, issue du mariage précédent. Il n'est pas impossible que *R 1*, dont nous savons si peu, ait sa place ici, et que son copiste Jean Hazart, « physicien du Roi » ⁴³, ait accompagné en Italie Isabelle ou Louis, auquel cas on s'expliquerait que le codex soit demeuré en Italie. La librairie du château de Pavie, appartenant aux Visconti, possédait en 1426 un exemplaire du *Voyage*, probablement sur parchemin, décrit comme étant *in gallico et in littera notarina, copertus corio albo vetere hirsuto* ⁴⁴. S'il s'agit de *R 1*, l'identification devient difficile, ce codex ayant été relié au XVIII^e siècle aux armes de Pie IX ⁴⁵. Mais il se pourrait aussi qu'il s'agisse d'une copie différente. On sait que Louis XII fit transporter la librairie de Pavie au Château de Blois, si bien qu'on pourrait découvrir un jour le volume disparu parmi les mss du *Voyage* écrits sur parchemin conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale ⁴⁶. On a aussi voulu retrouver le ms. de la Librairie de Pavie, contre toute vrai-

⁴⁰ J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, pp. 272-273.

⁴¹ *P 13*, ff. 32 v° - 33 r° ; *P 6*, fo 28 v°, et *S*, fo 42 v°.

⁴² Dans *P 13* l'alphabet correct est suivi d'une phrase spécimen en caractères hébreux, empruntée au Ps. 1, 1 (heureux est l'homme, celui-là qui ne va pas au conseil des impies), LETTS, *op. cit.*, p. 226. J'ignore si cette phrase figure aussi dans *P 6* et *S*, mais son absence serait sans grande signification.

⁴³ E. WICKERSHEIMER, *op. cit.*, *sub v°*, et J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, pp. 175, n. 8 et 275. *R 1* donne de bonnes leçons, cf. E. LANGLOIS dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIII, 2, Paris, 1889, pp. 46-48.

⁴⁴ Numéro 79 dans A. THOMAS, *Les manuscrits français et provençaux des Ducs de Milan au Château de Pavie*, dans *Romania*, t. XL, 1911, pp. 571-609. Je n'ai pu consulter Elisabeth PELLEGRIN, *La Bibliothèque des Visconti-Sforza... au XV^e siècle*, Paris, 1955, VII-492 p. (*Publications de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 5) et *Supplément*, 1969.

⁴⁵ J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 275.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 175, n. 8.

semblance, dans le ms. *Mo*, qui est une copie sur papier⁴⁷. Ce papier est lui-même conforme à celui en usage vers 1388 dans la chancellerie des Visconti⁴⁸. Le colophon porte l'indication suivante :

Explicit le romant messire Jehan de Mandeville, chevalier de la nacion d'Angleterre, escript et accomply l'an de grace Nostre Seigneur mil ccc lxxxviij le x^e jour de decembre par la main mestre Pierre le Sauvaige⁴⁹ de Chaalons en Champagne maistre en ars ; demour adonc a excellent et puissant Prince, la Duchesse de Tourainne, countesse de Valoiz et de Beaumont.

Lorsqu'elle franchit les Alpes, Valentine emportait avec elle un exemplaire du *Voyage*⁵⁰, mais ce n'était pas, sans doute, celui transcrit par Pierre le Sauvage, qui ne paraît pas avoir quitté l'Italie. Je crois le retrouver dans le ms. Paris B. N. fds Smith-Lesouëf, n° 65⁵¹, dont la reliure répond au signalement ancien puisqu'il est encore aujourd'hui « couvert de cramoisy ».

Les copies restantes se laissent difficilement répartir entre le sous-groupe « parisien » (*pn*) et le sous-groupe « milanais » (*mn*).

Je serai bref en ce qui concerne les deux copies restantes du XIV^e siècle, toutes deux sur vélin. *P* 8 est précédé d'une table des chapitres ; f° 3 r° l'ex-libris qui se lisait sous la miniature de présentation a été gratté. Il y aurait des picardismes dans la scripta. *T* lui aussi commence par une table. Pour le reste nous ne savons rien de l'histoire externe des deux copies.

Les exemplaires restants sont du XV^e siècle. Les deux plus anciens, conservés à l'étranger, sont certainement d'origine française : *Be* 2 est orné de feuillages marginaux à la française ; son blason n'a pas été identifié. *Lo* 4 est d'une main probablement française.

IV

Dans *P* 13, le *Voyage d'Outremer* ne termine pas le codex. On se souviendra qu'il est suivi d'un petit traité de médecine⁵², dont voici la rubrique, l'incipit, l'explicit, et le colophon.

⁴⁷ J. CAMUS, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène antérieurs au XVI^e siècle*, dans *Revue des langues romanes*, t. XXXV, 1891, pp. 212-215, et *Les « Voyages » de Mandeville copiés pour Valentine de Milan*, dans *Revue des Bibliothèques*, t. IV, 1894, pp. 12-19. On lira des explications un peu différentes dans G. BERTONI, *Intorno al codice dei « Viaggi » di Jean de Mandeville posseduto da Valentina Visconti*, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, t. XLIX, 1907, pp. 358-366, et J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 174, n. 8.

⁴⁸ J. CAMUS, *La venue en France de Valentine Visconti, duchesse d'Orléans, et l'inventaire de ses bijoux apportés de Lombardie*, dans *Miscellanea di Storia italiana*, sér. III, t. V, Turin, 1900, p. 39 et n. 181.

⁴⁹ On retrouve ledit Pierre en France en 1412 au service du fils de Valentine, Charles d'Orléans, dont il est en 1444 le secrétaire, le conseiller et le trésorier, J. (WATERS) BENNETT, *op. cit.*, p. 174, n. 8.

⁵⁰ J. CAMUS, *La venue*, n° 101 : « Un Mandeville, couvers de cramoisy ».

⁵¹ Sur ce ms., notre *P* 15, voir *supra*, note 23.

⁵² Il a été publié, de façon défectueuse, dans D. W. SINGER, *Some plague tractates*, dans *Proceedings of the Royal Society of Medicine*, vol. IX, Section of the History of Medicine, Londres, 1916, pp. 200-212.

R (97 r^o) *C'est la preservacion de Epidimie, minucion ou curacion d'icelle, faite de maistre Jehan de Bourgoigne, autrement dit a la barbe, professeur en medicine et cytoien du Liege*⁵³.

Inc. *Pour ce que toutes choses tant element comme elementees sont gouvernees de leur plus haut, si comme dit Meschalat ou Livre des Interpretacions, les choses creees en souveraineté, toutes les autres qui sont des-soubz leurs cercles, essence, nature, substance, croissement et defaut donnent et administrent, dont il advient que par le influence des corps surcelestaux...*

Expl. (102 r^o) *Et pour ce que ces maladies sont de brieve termination et la matiere furieuse, chascun face minution, conseil de [v^o] maistre non actendant, car moult de fois le tarder engendre peril.*

Non pour pris mais pour prieres ai ceci fait, a ce que ceulz qui avront santé et convalescence par le dessus dit vueillent Dieu prier pour moy.

Explicit *le traictee maistre Jehan a la barbe docteur en medicine compilé a Liege en la quelle ville il a fait moult d'autres nobles tractiez de la science non oys autrefois, et le fist l'an Mil ccc. lxx.*

S termine sa table des matières sur l'annonce :

(f^o 4 r^o) *Et en laz fin de cest livre et escripte la preservacion de l'empidimie, minucion et curacion de celle faycte de mestre Joham de Bourgongne autrement dit a laz barbe professeur de medicine et citoyent du Liege etc.*

R (f^o 122 v^o) *C'est la preservacion de l'empedimie, municion ou curacion de celle faite de maistre Joham de Bourgongne aultrement dit a la barbe procelleur en medecine et sitoyent dou Liege.*

Inc. *Pour ce que toutes choses tant elemans commant elemanteres sont gouvernees de leurs plus haut...*

Expl. (f^o 123 v^o)... *aussi appart que sans astrologie en ce caz ny especialment prouffite pou phisque pour quoy pour deffaute de consoil.*

Notre texte est incomplet.

Le traité, on pouvait s'y attendre, n'est que la traduction⁵⁴ d'un original latin. Cet original est bien connu. Il nous a été conservé dans de très

⁵³ P 6 termine sa table des matières, f^o 2 r^o, par l'annonce : *Et en la fin de cest livres est escripte la preservacion de epidemie (...) faite par maistre Jehan de Bourgogne autrement dit a la Barbe, professeur en medecine et cytoien de Liege, et ce commence en feullet 93.* — Comme le codex est aujourd'hui amputé de toute sa fin, depuis f^o 88 inclus, le traité manque.

⁵⁴ Il n'existe de la traduction française qu'une copie qui ne soit pas associée matériellement au *Voyage d'Outremer*. Combinée avec d'autres textes très courts, elle se lisait au livre XV d'un important ms.-varia de traités médicaux, le Turin B. N., L. IV. 17. Ce *Traictié contre l'epidemie* (Inc. *Cy s'ensuit ung traictié contre l'epidemie et parolle universellement de la maladie...*) occupait les ff. 432-445. Le texte, à en juger par les courts extraits qui en ont été publiés, suivait de très près celui de P 13. Il a péri dans l'incendie de 1904. Voir PASINI, *Catal.*, t. II, cod. gall. LXXVIII.

nombreuses copies, sous le titre *De morbo epidemiae*. Une des plus complètes⁵⁵ est dans le Bruxelles B. R. II, 1413 :

Inc. (f° 114 v°) Quoniam omnia inferiora tam elementa quam elementata a superioribus reguntur, ut Meschallec in libro Interpretationum ait, corpora superiora omnibus quae sub circulis eorum sunt essensiam, naturam, substanciam, vegetacionem ac mortem conferre traduntur, unde cum ex influencia corporum supercelestium causative et effective aer iam dudum corruptus sit et pestilentialis effectus...

Expl. (f° 116 b)... quod multociens mora periculum parit.

La formule pieuse qui termine la traduction dans *P 13* mais qui manque dans le texte latin se lit dans un certain nombre de copies insulaires donnant du traité latin un texte très abrégé :

*... quia multociens mora trahit periculum. Non precio sed precibus hoc opus egi et compilavi, ut cum quis convaluerit a morbis supradictis, pro me ad Dominum Deum nostrum efficaciter oret, cui sit laus et gloria per totius mundi climata et per infinita seculorum amen. quod R. B.*⁵⁶

Le *De morbo epidemiae* se laisse dater avec précision : se référant à l'année qui a précédé celle de la rédaction, l'auteur la date 1365, ce qui met la rédaction en 1366. Le traducteur français semble avoir retenu seulement, et sans doute indûment, le premier millésime.

⁵⁵ Un texte latin moins complet a été édité par G. GUTTMANN, *Die Pestschrift des Jean à la Barbe* (1370), zum ersten Male herausgegeben, übersetzt und erklärt, Inaug.-Dissert. Giessen, Berlin, 1903.

⁵⁶ K. SUDHOFF, *Die Pestschriften des Johann von Burgund und Johann von Bordeaux*, dans *Archiv für Geschichte der Medizin*, t. V, 1912, p. 89.

ANNEXE

TABLE SYSTÉMATIQUE DES SIGLES

<i>A 1</i>	Amiens, fds l'Escalopier 94 (a°1461), vél., 131 ff. 220 mm. x 153 mm.
<i>A 2</i>	<i>ib.</i> , 95 (XVe s.), vél., 154 ff. 340 mm. x 250 mm.
<i>Be 2</i>	Berne 125 (déb. XVe s.), vél., 86 ff. 325 mm. x 235 mm.
<i>Be 3</i>	<i>ib.</i> , A 280 (XIVe s.), vél., 56 ff. 207 mm. x 195 mm.
<i>Br 1</i>	Bruxelles, B. Royale 10420-25 (XVe s.), pap., 148 ff. 217 mm. x 145 mm.
<i>Br 2</i>	<i>ib.</i> , 10439 (mil. XVe s.), pap., 85 ff. 290 mm. x 220 mm.
<i>Br 3</i>	<i>ib.</i> , 11141 (a°1463), pap., 85 ff. 282 mm. x 205 mm.
<i>Br 4</i>	<i>ib.</i> , 14787 (XVe s.), vél., 87 ff. 310 mm. x 250 mm.
<i>C 1</i>	Cambridge, Fitzwilliam Mus., McClean 177 (XVe s.), vél., 83 ff. 302 mm. x 217 mm.
<i>Ch</i>	Chantilly, 699 (XIVe s.), vél., 75 ff. 293 mm. x 112 mm.
<i>Di</i>	Dijon 549 (XVe s.), pap., 68 ff., 275 mm. x 205 mm.
<i>G</i>	Grenoble 962 (XVe s.), pap., 150 ff. 203 mm. x 145 mm.
<i>Li</i>	Lille, fds Godefroy 121 (a°1472), pap., ?, 280 mm. x 197 mm.
<i>Lo 4</i>	Londres, B. M. Harl. 3940 (déb. XVe s.), vél., 49 ff., ?
<i>Lo 8</i>	<i>ib.</i> , Sloane 560 (XVe s.), vél., 55 ff. 229 mm. x 152 mm.
<i>Lo 9</i>	<i>ib.</i> , Sloane 1464 (fin XIVe s.), vél., ?, 185 mm. x 171 mm.
<i>Ma</i>	Madrid, B. Nacional 9602 (XIVe s.), vél., 52 ff., ?
<i>Mi</i>	Milan, B. Trivulcienne 816 (a°1396), vél., 112 ff. 298 mm. x 208 mm.
<i>Mo</i>	Modène, B. Estense, fds fr. 33 (a°1388), pap., 92 ff. 275 mm. x 210 mm.
<i>O 1</i>	Oxford, Bodleian 841 (c.1430), vél., 89 ff. 246 mm. x 160 mm.
<i>O 2</i>	<i>ib.</i> , Addit. C 280 (c.1400), vél., 127 ff. 267 mm. x 191 mm.
<i>P</i>	Paris, Arsenal, 3219 (XIVe s.), vél., 107 ff. 232 mm. x 162 mm.
<i>P 2</i>	Paris, B. Nat., fr. 2129 (XVe s.), vél., ?
<i>P 3</i>	<i>ib.</i> , 2810 (c.1403), vél., 96 ff., ?
<i>P 4</i>	<i>ib.</i> , 5586 (a°1477), pap., 88 ff., ?
<i>P 6</i>	<i>ib.</i> , 5634 (XVe s.), pap., 87 ff. (...), ?
<i>P 7</i>	<i>ib.</i> , 5635 (a°1402), vél., ?, ?
<i>P 8</i>	<i>ib.</i> , 5637 (XIVe s.), vél., 96 ff., ?
<i>P 9</i>	<i>ib.</i> , 6109 (XIVe s.), vél., 136 ff., ?
<i>P 11</i>	<i>ib.</i> , 24436 (a°1396), ?, 160 ff. 260 mm. x 205 mm.
<i>P 12</i>	<i>ib.</i> , 25284 (XIVe s.), pap., 157 ff. 205 mm. x 145 mm.
<i>P 13</i>	<i>ib.</i> , nouv. acq. fr. 4515 (a°1371), vél., 96 ff. 230 mm. x 155 mm.
<i>P 14</i>	<i>ib.</i> , nouv. acq. fr. 10723 (XIVe s.), vél., 100 ff. 250 mm. x 170 mm.
<i>P 15</i>	<i>ib.</i> , fds Smith-Lesouëf 65 (XIVe s.), vél., ?, ?
<i>R 1</i>	Rome, B. Vatic., reg. lat. 750 (XIVe s.), vél., 83 ff. 294 mm. x 200 mm.
<i>R 2</i>	<i>ib.</i> , 837 (2e m. XVe s.), pap., 90 ff. 248 mm. x 205 mm.
<i>S</i>	Sion, B. canton., S 99 (a°1470), 119 ff. 300 mm. x 220 mm.
<i>T</i>	Tours, 947 (XIVe s.), vél., 85 ff. 320 mm. x 223 mm.